

Réflexions écologiques

THE SPIRIT OF GREEN, de William Nordhaus, offre un tour d'horizon complet des enjeux économiques, éthiques et environnementaux de notre époque. L'auteur dresse l'inventaire des défis environnementaux auxquels nous faisons face, et ouvre les yeux du lecteur sur certains points essentiels. En s'appuyant sur la série d'expériences révolutionnaires qu'il a réalisées dans le cadre d'une étude parue en 1994, il explique comment les lumens par heure peuvent être utilisés comme un indicateur de substitution pour mesurer la productivité. Il décrit également le champ d'application et les limites de la comptabilité environnementale, en soulignant l'importance de la qualité des données dans la gestion des ressources environnementales et la prise de décision.

Les travaux de W. Nordhaus sont emprunts d'une grande objectivité. Il écarte l'idéologie pour privilégier une approche empirique, en rappelant qu'il est depuis longtemps persuadé qu'une bonne politique climatique est avant tout une « affaire d'équilibre ». Là aussi, il vise un juste milieu entre, d'un côté, le « verdissement radical » prôné par « la gauche de la gauche », et, de l'autre, le « brunissement » de la planète auquel mène la soif de profits de la « droite dure ».

L'auteur est soucieux de se garder de tout parti pris dans l'analyse de ce sujet controversé, ce qui est rare et donc d'autant plus appréciable. Mais en fondant son analyse sur une approche essentiellement rétrospective, il ne fait souvent qu'aborder des changements marginaux dans un contexte de défaillances statiques du marché. Pourtant, les grands enjeux environnementaux de notre temps relèvent de transformations qui n'ont rien de marginal et de changements potentiellement dévastateurs pour l'ensemble du système : ainsi, d'après les scientifiques, l'effondrement des ressources halieutiques, le dépérissement des forêts tropicales, la destruction des écosystèmes et l'emballement du climat pourraient se produire dès lors que certains seuils auront été franchis, sans espoir de retour à la normale.

S'agissant des choix possibles pour empêcher de futures crises environnementales, les analyses de W. Nordhaus prêtent le flanc à la même critique. Certes, il rappelle à juste titre la nécessité d'appliquer le principe du pollueur-payeur de manière effective et non discriminante, une idée que la politique climatique des États-Unis est encore loin d'avoir pleinement intégrée. Mais en écartant pour l'essentiel la théorie du progrès technique endogène, il sous-estime l'importance de l'innovation.

À en croire l'auteur, la réduction des émissions coûterait extrêmement cher, entre 2 et 6 % du revenu mondial si l'on souhaite atteindre les objectifs définis au niveau



William D. Nordhaus
**The Spirit of Green:
 The Economics of
 Collisions and
 Contagions in a
 Crowded World**
 Princeton University Press
 Princeton, NJ, 2021,
 368 pages, 29,95 dollars

international. D'après l'auteur, s'il est possible de concevoir que de prodigieuses avancées techniques viennent faire baisser les coûts de manière spectaculaire, les experts ne pensent pas que de telles découvertes interviendront dans un avenir proche. Mais comme le fait remarquer Paul Romer, aux côtés de qui l'auteur s'est vu décerner le prix Nobel d'économie, les raisons ne manquent pas d'être prudemment optimiste quant à notre capacité à décarboner l'économie mondiale à moindre coût.

L'évolution des coûts de réduction des émissions dépendra donc de l'innovation. Une fois qu'une technologie intégrée et déployée à l'échelle mondiale devient suffisamment concurrentielle, les économies d'échelle au niveau de la production et de la recherche lui permettent de détrôner les entreprises en place et de transformer le secteur du tout au tout. Le choix de W. Nordhaus en faveur d'une tarification uniforme du carbone au niveau mondial qui augmenterait au fil du temps est fondé sur l'hypothèse d'un calendrier de réduction statique, en vertu duquel les investisseurs choisiraient les systèmes de réduction des émissions les plus efficaces à la marge. Mais de nombreux économistes sont d'avis que pour favoriser l'innovation, il faudrait imposer dès le départ un prix du carbone suffisamment élevé, en insistant sur les secteurs où la réduction des émissions est la plus coûteuse, afin de fortement stimuler l'innovation là où le potentiel de réduction des coûts est le plus grand.

En conclusion, la lecture de cette introduction rigoureuse et approfondie à l'économie environnementale serait sans doute moins austère si son auteur faisait preuve de davantage d'esprit de découverte. **FD**

DIMITRI ZENGHELIS, chercheur invité principal, Grantham Research Institute, London School of Economics